

HENNEBERT (*Georges-F.-M.*), Officier de la Force Publique (Saint-Josse-ten-Noode, 3.4.1865 — Ixelles, 18.4.1941). Fils d'Oscar-L.-J. et Willems, Marie R. V.

Hennebert contracta le 28 juillet 1883 un engagement de six ans à l'armée métropolitaine. Le 27 avril 1891, il était détaché à l'Institut cartographique. Il y débarqua le 18 mai suivant, comme sous lieutenant de la Force publique, et fut désigné d'abord pour accompagner l'expédition van Kerkhoven vers le Haut Uele. Il remplaça notamment le sous-lieutenant Mathieu, chef du poste de Bangassou, récemment fondé comme point d'appui par Le Marinel.

Après de départ le Vangèle, Hennebert fut envoyé dans l'Ubangi où, comme disaient les journaux de l'époque, « la nécessité d'officiers de valeur se faisait sentir ». Cette zone était, en effet, un point névralgique aux frontières, non encore délimitées du pays. Léopold II avait des visées très nettes sur le sud du Soudan et les Français également. D'où frictions fréquentes entre avant-gardes des deux pays. Plein d'énergie et de tact, ferme et courtois tout ensemble, Hennebert sut éviter de graves incidents et seconda admirablement Le Marinel, dont il était l'adjoint. Chef de poste à Zongo, il eut aussi à mener l'enquête à laquelle donna lieu la mort du sous-lieutenant Liégeois, massacré dans sa pirogue alors qu'il remontait l'Ubangi (août 1892).

Nommé successivement lieutenant (28 août 1892), puis capitaine de la Force Publique (1^{er} juin 1894), Hennebert rentra en Belgique le 23 août 1894.

Après un congé de détente, il demanda à reprendre sa place au 2^e Guides et fut nommé le 26 décembre 1897 lieutenant de l'armée métropolitaine. En 1898, il fut une seconde fois détaché à l'Institut cartographique (2 septembre 1898) et trois mois plus tard, partit à nouveau pour le Congo (6 décembre 1898) avec le grade de capitaine-commandant de la Force Publique. A ce moment se prolongeait la longue répression de la révolte des Batetelas. Hennebert fut chargé de former une colonne aux Falls et d'aller reformer dans la zone du Tanganika les troupes de l'État. Ainsi fut-il jeté en pleine action et dirigea-t-il la résistance victorieuse de Sungula (20 juillet 1899). Puis avec Hecq, chef de zone, il poursuivit l'ennemi en retraite. Les 8 et 11 octobre, deux batailles décisives eurent lieu à Baraka et Kaboge. Ici, Shanguvu, le chef des révoltés, resta sur le terrain et ses femmes se disposaient à l'emporter. Survint Hennebert, soucieux de s'assurer du fait. Dans le cas où il s'avérerait exact, il voulait pouvoir exhiber des preuves de la mort de ce farouche adversaire : il lui fallait ses insignes et le cadavre à enterrer. Calme et crâne comme toujours, badine à la main (« la seule arme qu'il eût jamais maniée au combat ») et cigarette aux lèvres, il s'approcha de celui qui gisait à terre, tout juste pour recueillir les derniers mots du mourant : « Oui, je suis Shanguvu. Dites à l'homme aux trois yeux que vous m'avez tué ! » Cette mort était le signal de la fin de la révolte. Le 16 octobre, Uvira était définitivement repris et l'on y commença immédiatement la construction d'un ouvrage fortifié. De ce qui avait été le poste, il ne restait que quelques tas de briques écroulées. « Il n'importe, écrivit Hennebert, nous hissons le drapeau de l'État au bout d'une perche, nous campons parmi les pierres et voilà Uvira réoccupé ! »

Après s'être très activement occupé de la pacification et de la réorganisation de la région, Hennebert rentra en Belgique le 11 octobre 1901, anniversaire de sa dernière bataille.

Cette fois encore, à l'expiration de son congé, il rejoignit son corps en Belgique (31 mars 1902) et fut nommé capitaine en second de l'armée métropolitaine le 26 juin 1906. Mais son esprit, bien souvent, rejoignait ceux qui œuvraient

en Afrique et parmi lesquels il avait vécu si ardemment. De loin, il soutenait encore leur action et fut de ceux qui contribuèrent largement à la vulgarisation dans le pays de tout ce qui concernait le Congo. Il écrivit beaucoup d'articles et de façon très élégante. Il parla davantage encore. Conférencier, il apparaissait grand, blond, les traits énergiques et parlait d'une voix qu'il ne forçait jamais, mais qui contrariait l'auditoire à un silence religieux. Il fut, dit-on, l'un des conférenciers les plus applaudis du Cercle Africain, après avoir été « l'un des officiers les plus distingués de l'État Indépendant ».

Mais l'appel de l'Afrique demeurait le plus puissant. A la fin de 1909, Hennebert démissionna du régiment des Guides et partit une troisième fois, pour compte de la Compagnie du Lomami à qui il apportait l'appoint de sa grande expérience des choses et des gens du Congo. Du 20 janvier 1910 au 26 janvier 1911, il occupa les fonctions de directeur en Afrique de cette société. En 1912, il assura par interim la direction d'Europe de la S. A. B. et de la C^{ie} du Lomami. Il fut ensuite commissaire de la C^{ie} du Lomami du 5 avril 1932 au 11 novembre 1940, date à laquelle il démissionna.

Hennebert était chevalier de l'Ordre royal du Lion, décoré de l'Étoile de Service à deux raies, Croix militaire de deuxième classe, chevalier de la Légion d'honneur.

Publications : *Un épisode peu connu du Congo léopoldien : la répression des Batetela* dans la *Revue Belge* des 19 septembre et 1^{er} octobre 1928 ; *Lettres de Baleko* dans *Expansion belge*, 1911, pp. 367-424-489-550-669.

19 juin 1953.

Marie-Louise Cornelius.

[L. H.]

Rec. fin., Bruylants, Brux., 1939, p. 111. — *L'Horizon*, 11 avril 1925. — *Circul. des Vét. col.*, nov. 1938, p. 5, 20 juin 1941. — *Trib. cong.*, 14 mars 1907, p. 11. — *Belgique col.*, pp. 571-1898, juillet, 1931, pp. 8-9. — *Journal du Congo*, 30 mars 1912. — *Force publique de sa naissance à 1914*, pp. 124, 142, 452, 453, 456, 457. — *Mouv. géogr.*, 7 septembre 1902, p. 430. — *Expans. belge*, 5 septembre 1930, 1910, p. 63. — Alb. Chapaux, *Le Congo*, Éd. Ch. Rozez, Brux., 1894, pp. 210-235. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, tome II, p. 436. — Archives de la C^{ie} du Lomami.